**Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)**
***Portrait présumé d'Emile Carpeaux, frère de l'artiste***
**vers 1869-1871 ?**
**huile sur toile**

Jean-Baptiste Carpeaux fut probablement le sculpteur le plus important du Second Empire. Fils d'un maçon et d'une ouvrière en dentelle de Valenciennes, il se forma à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il fut élève de François Rude. Il obtint en 1854, à la troisième tentative, le Grand prix de Rome, ce qui lui permit d'aller parfaire sa formation à Rome, à la Villa Médicis. Il y réalisa le *Pêcheur à la coquille* et *Ugolin*, sculpture qui lui valut une célébrité immédiate. Bien introduit à la cour de Napoléon III – il était notamment chargé d'enseigner le dessin au prince impérial – Carpeaux bénéficia de nombreuses commandes officielles, qu'il s'agît de portraits ou de sculptures destinées à orner les grands travaux du Second Empire (décoration du pavillon de Flore du Palais du Louvre, *Le Prince impérial et son chien Néro*, *La danse* de l'opéra Garnier, *Les quatre parties du monde soutenant la sphère céleste* pour la fontaine de l'Observatoire,...). Son style se caractérisait par une forte tendance au réalisme, que ce soit dans les sujets ou le style, ainsi que par une vitalité romantique qui marqua ses contemporains et fit parfois scandale.

Parallèlement à sa carrière de sculpteur, Carpeaux pratiqua également la peinture, mais confina cette activité à une sphère plus réduite, familiale et amicale. Ce n'est ainsi qu'à titre posthume que fut dévoilée sa peinture aux yeux du public. Si ses premiers paysages réalisés à la Villa Médicis restaient dans la lignée de Corot, ses oeuvres s'affranchirent vite de toute dépendance à un style prédéfini. Elles se démarquèrent des oeuvres contemporaines par la liberté de la touche, plus proche de l'esquisse que d'un tableau fini et par le goût des expérimentations. L'oeuvre présentée ici témoigne du goût de Carpeaux pour les tonalités sombres et la matière épaisse avec de forts empâtements.

La question du rapport entre son activité de peintre et son activité de sculpteur se pose évidemment. On retrouve dans le tableau du musée de Cambrai l'intérêt pour le mouvement et le moment saisi sur le vif de l'artiste qui disait à son collègue Falguière: « La sculpture, c'est la vie ; la vie, c'est le mouvement ». Le personnage portraituré est ainsi dépeint en plein état transitoire : les cheveux ébouriffés et la bouche entrouverte, il déporte sa tête sur la droite et abaisse son épaule. Ce mouvement de tête est contrebalancé par les yeux qui regardent dans la direction opposée. L'éclairage directionnel concourt aussi à l'animation globale du portrait. Transcrit au moyen d'empâtements plus clairs sur le front et l'arête du nez, il produit de forts contrastes entre le fond du tableau, le front illuminé et le reste du visage aux teintes bistres.

La fille de Carpeaux, Louise Clément-Carpeaux, identifia ce tableau dans son ouvrage *La Vérité sur l'oeuvre et la vie de J.-B. Carpeaux (1827-1875)* comme étant un portrait du frère de Jean-Baptiste Carpeaux, Emile Carpeaux, qui fut un temps l'administrateur de son atelier de reproduction.

Nous ignorons à quel moment exact le tableau entra dans les collections du musée de Cambrai. En 1906, il fit partie, sous le n°44 de la seconde vente du fonds d'atelier de Carpeaux à l'hôtel Drouot. En 1948, il appartenait déjà au musée de Cambrai puisque celui-ci le déposa alors au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes où il resta jusqu'en 1989. Ce dernier possède par ailleurs un important fonds d'oeuvres de Jean-Baptiste Carpeaux.